

Parole de monarque et mutisme d'autocrate

Sauvés par le borbier libyen ? Certains observateurs commencent à étayer la thèse d'une récente bienveillance dont l'Algérie et le Maroc doivent bénéficier, dans l'immédiat de la part des Occidentaux⁽¹⁾. Sursitaires par nécessité géostratégique, les régimes d'Alger et Rabat seraient par conséquent épargnés des pressions extérieures même lorsque les rues indigènes s'embrasent au nom du changement.

Une aubaine uniquement profitable aux pouvoirs qu'il faut mettre sur le compte d'une sorte de substitution de syndromes. A celui qui est parvenu à renverser Ben Ali et Moubarak, grâce à des résistances populaires unanimes, lui a succédé l'infamie de la guerre civile que Kadhafi orchestre et dont ni les États-Unis ni l'Europe ne savent comment en amortir les effets dévastateurs sur la région.

Implicitement l'ordre mondial, dont ne seraient d'ailleurs dépositaires que ces tuteurs-là, devient plus prudent dans les « conseils » et moins insistant sur les principes, voire peu regardant sur la manière dont s'exercent les pouvoirs. Cependant, en aparté, le souhait d'une transition

pacifique n'est pas oublié, il est seulement atténué par la crainte multiforme que cette loi des séries, déjà dénommée « printemps arabe », puisse modifier en profondeur l'ensemble des rapports en vigueur.

De ce changement d'approche, subtilement conciliant, le monarque marocain en a rapidement tiré profit. En effet, cédant sur une bonne part de sa morgue royale, ne s'était-il pas adressé à son peuple, jeudi dernier, afin de passer avec lui un deal, inimaginable quelques mois auparavant, concernant justement la refondation historique de la charge de sultan et la séparation de celle-ci de la gestion de l'Etat. Dans le contexte marocain, un tel discours fera certainement date.

Hélas, dans le même temps, le président algérien s'obstine dans une incompréhensible attitude digne des potentats affranchis du devoir de dialogue. Le voilà donc notre Bouteflika tel qu'en lui-même silencieux par malicieuse inclination à ignorer (mépriser) l'opinion de son pays.

Ce que son thuriféraire de service, le ministre des AE, explique par son refus « d'obéir à la pression ». Une parade qui sonne comme

une fanfaronnade de circonstance pour peu que l'on revisite ses douze années de pouvoir.

Alternant l'imprécation et la dérobade, a-t-il jamais été dans la même intransigence intellectuelle au cours de ses mandats lorsqu'il lui fallait trancher par défi ? Les attermoissements seraient plutôt ce qui caractérisait ses prises de décision.

Dirigeant imprévisible dont l'art de gouverner a toujours consisté à ajouter des louches de confusion chaque fois que le pays attendait de lui quelques clartés ou du moins quelques aveux.

Péchant par son côté irascible et orgueilleux, il s'est tout le temps appliqué à louer au point de n'être plus compris aussi bien dans le pays profond qu'auprès des partenaires politiques.

C'est d'ailleurs le cas du premier cercle qui se retrouve dans une égale ignorance avec l'opinion nationale quant à ses intentions. C'est que Bouteflika semble étalonner le temps politique sur une grille qui échappe à toute cohérence.

L'on est bien loin du mythe qu'il devait incarner à son arrivée aux affaires de l'Etat.

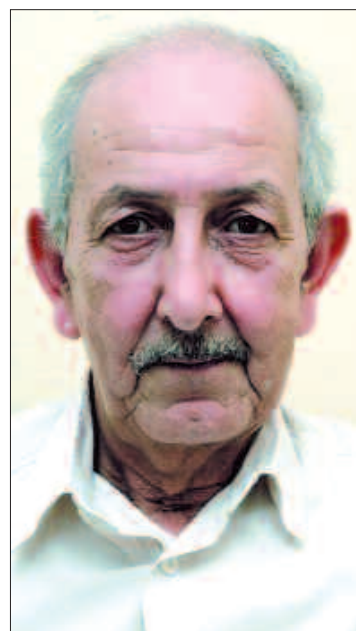
Celui de président consensuel qui voulait faire

cohabiter le hidjab et la minijupe sans violer la république ; de parler aux « gens de la montagne » et dîner avec les laïcs ; de privatiser la ferraille industrielle sans renoncer à l'idéal altermondialiste et enfin de revendiquer l'amitié de Paris et de garder les yeux ouverts sur l'histoire coloniale.

En somme, il se voulait représentatif de l'esprit d'ouverture et on le retrouve, 12 années plus tard, dans le halo de l'intolérance. Car, pour avoir abusé des artifices dont le haut magistère mettait à sa disposition, il se retrouve désormais dans la désespérante solitude de l'autocrate.

Même si, pour certains, ce portrait en creux du président vers qui convergent actuellement toutes les critiques leur semble excessif, ne faut-il pas qu'à leur tour ils expliquent et justifient son désintérêt pour l'Algérie qu'il gouverne, autrement qu'avec des formules usées.

Belkhadem et Medelci ne seraient-ils pas mieux inspirés et plus convaincants s'ils étaient en mesure de nous dire ce à quoi travaille Bouteflika pour surmonter les turbulences actuelles. Et enfin quand estimera-t-il l'heure venue pour qu'il fasse son « job » de chef de l'Etat.



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Tant-il est vrai qu'être en charge du destin d'une nation n'est jamais une sinécure sauf si l'on croit que l'on peut se vautrer impunément dans la fonction. Mais là, c'est une autre histoire.

B. H.

(1) Lire l'analyse de Mohamed Benchicou publiée dans *Le Soir d'Algérie* du jeudi 10 mars et intitulé : « Bouteflika reste, mais à quel prix ? ».

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Ah ! Ya l'Algérie !

Football. Algérie-Maroc. En visite d'inspection au stade d'Annaba, la délégation marocaine trouve la pelouse en excellent état et de très bonne qualité. Il est vrai qu'en matière...

... d'herbe, on peut faire confiance à nos frères marocains !

J'entends et je lis ces dernières heures qu'une « solution à l'algérienne » se concocterait au-dessus de notre belle terre d'Al Djazaïr et accessoirement au-dessus de nos têtes. Cette solution dite de sortie de crise et de réforme du pays s'appuierait sur un triumvirat assez détonnant, pour ne pas dire désopilant. Abdekka, Aït Ahmed et Mehri. Mon Dieu ! Je répète : mon Dieuuuuuuu ! Au bout d'un demi-siècle d'indépendance confisquée, au bout de centaines de milliers de morts, au bout du bout de tout cela, l'avenir de l'Algérie serait soudain suspendu à une « initiative politique majeure » portée par qui ? Par Boutef', Aït Ahmed et Mehri ? Mes aïeux ! Je répète : mes aïeuxxxxxxx ! Dans une nation peuplée de jeunes qui n'en peuvent plus, c'est un octogénaire qui a passé deux mandats et demi à jouer à la lessiveuse de tangos, un autre octogénaire qui s'est imposé la traversée du désert le plus luxuriant et le plus grassement herbeux du monde, le « désert suisse », et enfin un troisième octogénaire qui avait fait de son parti le premier comité de soutien au FIS, c'est de ces trois-là qui totalisent ensemble 240 années de longues vies, deux siècles et demi que viendrait le salut pour l'Algérie de demain ? On me murmure même à mon oreille pourtant blindée que les Papys rénovateurs n'hésitent pas à dessiner ensemble les contours de la 2^e République algérienne. Ah ! Il doit être beau le dessin

! Avec des contours forcément tremblotants ! Pourtant, cette « anomalie » gériatrique ne semble pas gêner outre mesure la cantonade. J'ai même cru comprendre que les aficionados de Mehri s'offusquaient que l'on ne s'extasiât pas tous devant ses dernières contributions, lettres et adresses à ses amis, Abdelaziz et Hocine. J'en viendrais presque à culpabiliser de ne pas avoir su déceler le côté franchement révolutionnaire d'un texte de Mehri pondu en 2011 ! Cancre et ignare que je suis ! Il est vrai que mon tort est de garder en mémoire les affreuses dépantalonnades du même Mehri devant Abassi Madani dans des débats télévisés, débats qui, à l'époque, m'avaient poussé à plusieurs reprises à appeler l'ENTV non pas pour poser des questions aux deux débatteurs mais pour demander aux responsables de ce média lourd de faire respirer urgemment des sels à Si Abdelhamid parce qu'il semblait sur le point de défaillir devant les assauts verbeux du rouquin. Et c'est donc « ça » qui va faire la 2^e République ? En compagnie d'un gérant de parti par procuration notariée renouvelable au gré des humeurs et d'un architecte spécialisé dans le gros béton qui a façonné le système, qui l'a bâti et qui voudrait nous faire croire aujourd'hui qu'il est capable de nous en faire sortir ? Dans une chasse aux renards, autant alors demander à la renarde où elle cache ses renardeaux et l'heure à laquelle elle sera absente du terrier ! Enfin, pour le moment, cette option du trio Abdekka-Aït Ahmed-Mehri n'est qu'une rumeur. Mais, si elle venait à se confirmer, j'en fais ici le serment. Wallah ! Kassaman bi Allah ! Je demanderais aussitôt l'asile politique. En Libye. Et à Kadhafi ! Eh oui ! Folie pour folie, autant y aller franco ! En attendant, je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.